

« Faire la pluie et le beau temps »

Evaluer l'adaptation des exploitations agricoles du Gard au changement climatique est l'épineuse question à laquelle s'attelle la Chambre d'agriculture du Gard dans le cadre d'une vaste étude menée grâce au soutien financier de l'Agence de l'eau RMC. Jean-Claude Ayme, arboriculteur à Vallabrègues, aimerait bien pouvoir « faire la pluie et le bon temps » mais il ne peut que gérer au mieux les aléas climatiques.

Vallabrègues : c'est où ? C'est la seule commune du Gard qui se trouve sur la rive gauche du Rhône. Une des particularités de cette commune rurale connue pour sa vannerie et ses vergers est sa proximité avec le Rhône. Pour ses habitants - dont de nombreux agriculteurs - la gestion de l'eau fait partie du quotidien, notamment en situation extrême quand l'eau est en excès (inondations) ou quand les pluies se font rares comme cette année où la pluviométrie dépasse difficilement les 400 mm depuis le 1^{er} janvier 2020. On peut se demander quels sont les impacts du changement climatique sur la production de fruits ? Jean-Claude Ayme nous fait partager son expérience après de nombreux « printemps » passés au milieu de ses vergers. C'est surtout son fils - Fabien - à qui il a transmis son exploitation qui va devoir faire face au changement climatique en adaptant ses pratiques. L'exploitation familiale est composée de 26 ha de vergers dont une majorité de pommiers et une multitude de fruits méditerranéens (abricots, pêches, nectarines, cerises, poires).



Conséquences de la canicule 2019 sur les fruits

La gestion du risque climatique

Si l'arboriculteur ne peut pas « faire la pluie et le beau temps », il essaie de réduire au maximum les risques. La météo et les aléas climatiques font partie intégrante de la gestion technique et financière d'une entreprise agricole. Cela impacte la production et donc le revenu de l'agriculteur. Cela rentre en compte aussi dans la gestion du personnel avec évidemment des horaires adaptés au moment des fortes chaleurs.

L'exploitation de Jean-Claude Ayme a été inondée en 1994 et 2003 car située en dessous du niveau du Rhône. En plus d'un dispositif antigel, il a choisi de protéger ses vergers contre la grêle avec des fusées anti grêle et des canons déclenchés automatiquement par radar (rayon de 25 km). L'exploitation possède une station météo qui permet de faire des relevés de température et d'hygrométrie (utilisé dans le cadre du contrat Global GAP*). Excepté en 2019 où le thermomètre a frôlé les 46°C à l'ombre dans les vergers, l'arboriculteur n'a pas noté « d'impacts sévères » du changement climatique. C'est vrai que durant sa carrière, Jean-Claude Ayme a avant tout été préoccupé par les changements du marché que par ceux du climat. En tant que Président d'une Organisation de Producteurs, il a eu en charge la vente de ses fruits et ceux de ses collègues. Et là il a fallu s'adapter aux desiderata des acheteurs et des consommateurs. Toujours plus de pratiques respectueuses de l'environnement et de traçabilité. Les vergers sont irrigués et situés en bordure du Rhône sur des terres riches (alluvions). Cette situation « privilégiée » pourrait limiter les impacts du réchauffement climatique.

2019 : été « meurtrier »

Globalement, l'arboriculteur ne s'aperçoit pas trop du réchauffement même s'il constate de plus en plus de vagues de chaleur en juin et juillet. Selon lui, « *l'augmentation de la température nocturne est plus significative. J'observe également la baisse du nombre de jours de gel avec les derniers gels en mars et non plus en avril. Un changement est surtout visible sur les cerises avec un avancement de 10 jours environ depuis 40 ans pour les mêmes variétés et porte-greffe. La burlat est désormais récoltée début mai contre fin mai avant. Cet avancement se vérifie également sur la maturité des abricots mais assez peu sur la floraison et sur les autres espèces* ». Pour limiter les effets, le producteur privilégie une taille plus tardive des arbres voire il fait un pré-taillage. Irrigués, les vergers sont rarement soumis au stress hydrique normalement mais « *en 2019, la canicule a entraîné le flétrissement des pêches. Les pommes ont pris un coup de soleil, c'est la première fois que j'observe ce phénomène. Certains arbres situés au niveau d'aspenseurs bouchés ou des cerisiers non irrigués en bord de chemin sont même morts* » déplore le producteur gardois.

L'arboriculteur sait que l'eau est un bien rare et précieux. Même si l'eau est facilement accessible sur l'exploitation - grâce à un forage et un pompage dans le Rhône via une ASA* - il fait très attention à en utiliser le moins possible. L'arrosage se fait par micro aspersion déclenché par tensiomètres, et la nuit une fois par semaine uniquement en cas de besoins.

Pour aider les agriculteurs à adapter leurs cultures au changement climatique, nous essayons d'agir par pallier. Tout d'abord nous proposons un changement modéré des pratiques. En arboriculture, ce sera par exemple une meilleure gestion de l'enherbement, du paillage et de la matière organique pour conserver un maximum d'eau dans le sol. Puis on préconise des alternatives plutôt sur le moyen terme en travaillant sur l'irrigation, le choix de variétés et porte-greffes adaptés aux fortes chaleurs, au stress hydrique avec un faible besoin en froid, des variétés auto-fertiles. La mise en place d'ombrage/ombrières, la gestion des pourtours (haies brise vent, talus, fossés), l'amélioration de la structure du sol sur le long terme sont des pistes intéressantes. On essaie de trouver ensemble des adaptations possibles, avant d'envisager des décisions plus radicales comme le changement d'espèces avec des cultures plus méditerranéennes (ex : figuier, olivier...).



Audrey Dussaud
Conseillère arboriculture
Chambre d'agriculture
Gard

* GlobalGAP comprend une série de normes de traçabilité et de sécurité alimentaire, reconnues au niveau mondial. ASA = Association Syndicale Autorisée.